Burundi : le courant passe avec Serge Vyisinubusa

Afrik.com, 19 novembre 2010Portrait d'un entrepreneur lauréat du Prix HarubuntuPar Falila GbadamassiAfin de répondra
à ses propres impératifs de production et de voir sa mà re jouir du courant dans sa cuisine, l'entrepreneur burundais
Serge Vyisinubusa a offert un barrage électrique à son village de Mayoni, dans le Sud du pays. Une d©marche inédite et
solidaire qui illumine le quotidien de ses concitoyens depuis plus d'un an.Serge Vyisinubusa, la cinquantaine, est
entrepreneur depuis le «Â bas âge Â», dit-il. Sa réussite fait de lui quelqu'un «Â qui fait ce que font les vaches Â»
l'expression consacrée au Burundi pour évoquer l'opulence et la générosité d'un individu. Malgré lui, lâr
dirige une entreprise agro-pastorale employant plus de 160 personnes, est devenu depuis plus de deux ans le premier
producteur privé d'électricité dans le pays.

. «Â La loi le permet depuis 2000 », rappelle-t-il. «Â J'étais dans le besoin, il v avait un besoin dans ma famille - i' mà re -, chez les gens que je cà toje depuis mon enfance. Â», explique-il. Dans un pays où on pense que c'est «Â lâ€ (qui) donne l'électricité, mon barrage est une révolution Â» que le Président burundais est venu saluer. En févrie Serge Vyisinubusa recevait Pierre Nkurunziza sur son barrage construit «Â sur la riviÃ"re Muhororo dans la commune Songa, sur la colline Jenda en province de Bururi Â». Un souvenir ému pour le businessman. «Â Quelle joie de recevoir et de fêter avec le Président dans ma familleÂ! A 80 ans, ma mà re a une cuisinià re. Mieux que ça comme joie en Afrique rurale, on meurt. Â» Le chef de l'Etat lui attribuera un prix d'excellence et fera de lui un modÃ"le que perpétue dans pays le Prix Harubuntu des porteurs d'espoirs et de richesses africains qui l'a distingué en décembre 2009 dans la catégorie entrepreneuriat.L'électricité, au nom de sa mÃ"re et de tous les siensA l'origine de ce projet d'éle inédit, des motivations aussi bien économiques, sociales que personnelles. AprÃ"s des études de commerce et de gestion des coopératives en 1979, il devient notamment le chef des approvisionnements à l'hà tel Novotel (appartenant a groupe français Accor).Sa vocation commerciale est née de cette expérience. Il voulait être «Â utile Â». «Â J'ai a connaître les besoins de mes clients et, surtout, je me suis rendu compte de la triste réalité : le faible pouvoir d'acha des Burundais Â». Son entreprise agro-pastorale, qui emploie plus de 160 personnes, est fournisseur de denrées alimentaires et de produits laitiers. Parmi ses clients, notamment l'armée burundaise.«Â J'approvisionne en lait Buju (la capitale), qui est à plus de 100 km de chez moi. Mais sans frigo, ma production se détériorait avant d'arriver aux clients. Mon barrage hydroélectrique résulte d'un impératifÂ: il me faut un frigo, alors il me faut l'électricité sui Le projet prendra forme grâce à l'appui d'un ingénieur. «Â J'ai placé mes vieux fûts, l'eau a couléÂ actuelle de 10 kwh (elle pourrait atteindre 35 kwh), le barrage alimente quelque cinq ménages, dont la famille de Serge Vyisinubusa. Manyoni est un village où l'habitat est dispersé : chaque foyer est donc perché sur une colline, dans son "ingo" (enclos), comme on dit en Kirundi.Raccorder tout le monde à l'électricité, ce sont des coûts additionnels à un investissement initial de 8 000 euros. Serge Vyisinubusa, qui fournit déjà l'éclairage public, espÃ"re que la communaut/ bénéficiera de l'électricité au fur et à mesure. D'autant qu'elle n'en a pas les moyens de se l'offrir pourcentage de mon chiffre d'affaires et je suis fier quand je pense à ma mà re dans sa cuisine. Ce n'était pas pour gagner de l'argent que j'ai fait ce barrage. MÃame dans dix ans, les gens n'auront pas les moyens d'acheter le qui m'a servi, c'est de pouvoir fabriquer des produits semi-finis, conserver ma production et monter une société d'électrification Â», reconnaît Serge Vyisinubusa. L'homme est également à la tête d'une Association pou développement intégré (ADI) qui gà re et distribue sans intérÃat des crédits-semences. Il lui arrive aussi de porter caut pour des parents d©munis qui ne peuvent pas scolariser leurs enfants. «Â Chez moi, la porte est ouverte Â», affirme Serge Vyisinubusa. Un homme avec qui la richesse se transmet comme du courant ©lectrique.